

L'Ensemble

TM+

avec

Sylvia Marini-Vadimova,
mezzo-soprano,
Eric du Faÿ, cor.

(Le temps du souffle)

Direction Musicale Laurent Cuniot

Vendredi 31 mai 2002 21h

Maison de la Musique de Nanterre Grand auditorium

Luis Naón Comun Requiebro • Luis Naón Sainte Nitouche (la fille ni bien ni mal) création • Gilbert Amy Le temps du souffle I • Jean-Marc Singier Elans, saccades et biais du flux • Gilbert Amy Le temps du souffle III Création

Pour clore sa saison de concerts 2001-2002 à la Maison de la Musique de Nanterre, l'ensemble TM+ propose ce soir un programme faisant la part belle à la sensualité. Sensualité du souffle pour Gilbert Amy, dont les deux œuvres présentées lors de ce concert mettent en valeur les instruments à vent et leurs capacités expressives. Sensualité incantatoire des figures rythmiques chez Jean-Marc Singier, dont la musique repose sur l'itération de cellules vives et obsessionnelles. Sensualité de la danse (et plus précisément du tango) pour Luis Naón, compositeur d'origine argentine qui se nourrit de la tradition musicale de son pays tout en élaborant un langage personnel d'une grande modernité. Sensualité sulfureuse chez ce même compositeur et chez l'auteur Yves Pagès, librettiste de Sainte Nitouche, œuvre qui fait pénétrer la musique contemporaine dans un univers qui lui est a priori étranger : celui de la pornographie.

Mercredi

29 mai 17h30

Grand auditorium
Répétition publique
commentée autour de la
création de Gilbert Amy



Sainte Nitouche
(la fille ni bien ni mal)
(création) (30' env.)

Autre fruit
d'une histoire
d'amitié entre Luis
Naón et un écrivain,
Sainte Nitouche aborde un
sujet peu exploré par les
musiciens de notre temps : la
pornographie, ou plutôt, sa
sublimation, dans la mesure où il
n'est aucunement question de pas-
sage à l'acte dans cette œuvre.
L'enjeu n'est pas le voyeurisme,
mais une réflexion sur un person-
nage singulier, prétexte à une
réflexion sur la perception, sur l'en-
fermement, comme en témoigne ce
texte de son auteur, Yves Pagès :

" Sous l'impulsion plus que chaleureuse de
Luis Naón, ce texte, en forme de livret, est le
fruit d'un dispositif d'emblée paradoxal. Le
défi consistait à redonner la parole à un per-
sonnage féminin d'ordinaire cloîtré dans un
total mutisme : la strip-teaseuse de Peep-
Show. Le pseudonyme de l'effeuilleuse (Feinte
Nitouche) trahit les contraintes de son métier :
offrir le spectacle d'un corps à des regards
embusqués derrière leur glace sans tain.

À cette image déréalisée, abstraite parce que
coupée de tous les autres sens (tactile, olfactif,
et surtout auditif), on a tenté d'adjoindre
une sorte de flux de conscience à haute voix.
Ce chant intime qui, en se libérant, passe de
l'autre côté du miroir de la femme-objet,
porte en lui bien des ambivalences : il est
tout à la fois : goût et dégoût, appel et refus,
fureur et volupté. Il est aussi traversé par la
crise d'identité sexuelle de notre époque. Il est
enfin habité par les ritournelles contempo-

Sylvia Marini-Vadimova mezzo-soprano

Phillippe Berrod clarinette

Claude Delangle saxophone

Reiko Hozu piano

Florent Jodelet percussions

Michel Michalakakos alto

Sandrine Vautrin contrebasse

Max Bonnay bandonéon

raïnes du pseudo-érotisme marchand : petites
annonces roses, réseau téléphonique, etc.

Comme si une immense boîte vocale risquait
à tout moment de renfermer, de machiniser,
de stéréotyper les entre-deux et contrepoints
du désir que Nitouche nous aurait fait toucher
du bout du bout de sa voix. "

Pour servir efficacement ce
texte, Luis Naón a mis en place une
stratégie musicale complexe, repo-
sant sur le dédoublement, l'oppo-
sition dans l'espace, et sur une
répartition originale des sons entre
la voix, l'univers instrumental, et la
partie électronique :



“ **Sainte Nitouche**, pour clarinette, saxophone, alto, bandonéon, percussion, piano, contrebasse, et une chanteuse (mezzo-soprano) soliste, parfois appuyée par des organisations provenant de sons préenregistrés, principalement des voix : celle d'une narratrice, le double de notre héroïne, Miss Didascalie, et les plaintes des enceintes mâles.

Le texte parlé, préenregistré, et quasi radiophonique a une fonction formelle d'aiguiller et de scander l'écoute de moments vocaux au caractère parfois contrastant. L'imbrication et le contraste de ces deux niveaux qui sont autant sémantiques que théâtraux nous révèlent, peu à peu, le personnage central de ce monodrame. Le terrain de l'action dramatique est la salle de concert dans sa totalité : entre le public et Sainte Nitouche, la chanteuse, se crée le hiatus de la représentation dont ici la forme particulière est le regard

de l'œil voyeur du spectateur, derrière la glace sans tain, dans un peep-show imaginaire.

L'organisation musicale suit une logique qui découle directement du texte. Celui-ci dans l'alternance quasi-responsoriale de la voix parlée et des situations musicales, répond à un critère défini par l'auteur et le compositeur, à la manière d'un livret d'opéra.

L'action dans l'opéra est liée à l'histoire, ce fil rouge sur lequel se greffe le beau.

Ici cette démarcation se concentre dans un personnage unique, et pourtant combien ambivalent, qui a pour habitude de s'exprimer plus par le corps que par la bouche.

Ces différentes situations suscitent des moments de jeu à la lisière entre le théâtre et la musique avec, dans un premier temps, une forte concentration sur le sonore.

Les instrumentistes se répandent en soutenant Nitouche (mezzo) avec leurs références et leurs métaphores.

A mi-chemin entre le cycle de chansons et le monologue chanté, le déroulement de l'œuvre se présente sous l'angle de la succession de scènes qui conservent une saveur dramatique d'opéra de poche.

INTRODUCTION

Instrumentale et électronique - Elle place le contexte musical et la texture sur laquelle évoluera notre héroïne.

COMPLAINTÉ 1 (intérieur)

Autour d'une voix, mobile et pouvant évoluer sur la scène :

Quatre points fixes (chef - piano - percussion et bandonéon) ;

Quatre points mobiles (clarinette, saxophone, alto et contrebasse) ;

Quatre points absents (les haut-parleurs).

PEEP-SHOW 1 (extérieur)

Sur un fond de blues ...

Un trio soufflant et l'alter ego de la voix (l'alto)

Sur fond des trois harmonie tempérées.

PETITES ANNONCES 1 (aparté - quasi récitatif puis a capella)

La voix de Nitouche récite (plainte du tango renouvelé, Polaco Goyeneche et Piazzolla ultima curda, sommet de musique populaire et musique de chambre) accompagnée par des échos lointains des enceintes mâles.

Nitouche ferme le bal a Capella.

PEEP-SHOW 2 (aria)

Percussion et Piano orchestrés par les vents sur une litanie de cordes soli-

taires, bandonéon accompagnateur, et voix chantante.

Ici le blues fait place au rythme et rapidement le madrigal pointe à mi-teinte.

PETITES ANNONCES 2 (où l'on découvre la nature philologique de Nitouche)

Nitouche se lâche, collectionne les annonces en langues étrangères "Heilgymnast", "Signore maturo et pulito" "Maladoï mushina vatchkah"

Surimpression harmonique d'un quatuor non tempéré sur un trio bien tempéré.

COMPLAINTÉ 2 (triste-intérieur)

Valse - Tango - vocalité triste : Seize ans de trop.

Vibra, saxophone, piano d'une part Saxophone, bandonéon : célèbrent Mulligan et Piazzola.

COMPLAINTÉ 3 (expansive puis grave)

La parole est aux soufflants

La voix s'imprime sur le souffle du trio clarinette, sax et bandonéon, entrecoupée et incitée par un rythme décomposé, qui déboîte. Le triste revient, et pour finir avec le monodrame sur un fond de répondeur érotique : le mirage électroacoustique, l'espace se met à parler ; une communication transversale et téléphonique apparaît qui nous échappe à tous. " L.N.